PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 8 AOUT 1908 81ème Année.

La Résurrection du Palais-Royal.

M. Henri de Régnier écrit :

Si c'est à la fondation de la Société des "Amis du Louvre" que nous devons la naissance de celle des "Amis de Versailles", c'est cette dernière qui nous aura valu l'association des "Amis de Paris" qui, d'après ce que j'ai lu, çà et là, serait sur le point de se constituer. Son but sera, comme celui de sa sœur versaillaise, de veiller à la conservation et à l'entretien des monuments artistiques et historiques de Paris et de joindre, à cet effet, les ressources de l'initiative privée aux moyens dont disposent déjà les pouvoirs publics.

Sans savoir encore exactement les résultats pratiques que pourront donner ces groupements, on a pu constater déjà que des tentatives analogues ont exercé de salutaires influences. Plus d'une fois les vœux émis par la Société formée pour la "protection des sites et des paysages" ont été favorablement écoutés. De même, la Société du "Vieux Paris", par exemple, a fait aussi, de son côté, œuvre utile. Quoi qu'il en soit, de semblables efforts méritent d'être encouragés. Ils marquent un état d'esprit qui, espérons-le, se répandra de plus en plus. Ils dénotent une renaissance, chez les Français d'aujourd'hui, du respect que l'on doit aux beautés naturelles, pittoresques ou historiques du pays de France.

De tout temps, leur ville a été chère aux Parisiens. Si Boileau se plaignait, en vers irrités, des "embarras de Paris", croyez bien que, pour rien au monde cependant, il ne fût allé vivre ailleurs, pas même à Versailles ! Paris exerce, sur ceux qui l'aiment, un attrait invincible. Nous avons tous connu de ces Parisiens endurcis qui éprouvent à s'éloigner de la capitale un véritable malaise. Ils préfèrent à tout ce séjour qui leur est indispensable. L'air seul de Paris leur semble propre à être respiré, et ils vous diraient presque que son eau même, malgré tous les invisibles monstres qu'elle contient, vaut, pour eux, les plus pures ondes de Jouvence !

Cependant, et le fait vaut la peine d'être remarqué, la plupart de ces citadins fanatiques aiment Paris à leur façon, et qui ne laisse pas d'être assez particulière. Ce qu'ils goûtent et apprécient surtout de Paris, c'est la vie de Paris. Ce sont ses ressources en plaisir et en société, les spectacles toujours varies qu'elle offre aux curiosités de l'esprit et des yeux, son atmosphère d'activité et de loisir. Ils aiment ses rues, ses théâtres, ses salons. Ils aiment Paris, mais ils sont assez indifférents à ses aspects, à tout ce qui constitue son décor. Ils sont plus sensibles à l'existence que l'on y mène, en ce décor, au mouvement qui l'anime, qu'à ce qui en fait le caractère et la beauté.

Cette catégorie de Parisiens, pour être nombreuse, n'est pas aussi sans de fréquentes exceptions. Je connais beaucoup de gens qui étendent leur amour pour Paris à ce qui en forme le pittoresque et la noblesse, à ses perspectives, à ses monuments, à ses souvenirs. Ils sont soucieux de ses embellissements et chagrins de ses enlaidissements. Ils tiennent aux reliques de son passé. Ils en sont fiers. S'ils n'ignorent pas pourtant qu'une ville n'est point immuable, qu'elle change, ils voudraient, par contre, que ces changements inévitables laissent subsister d'autrefois ce qui mérite d'en être conservé et ne lèguent pas à l'avenir, par ce que le présent lui prépare, de quoi juger trop mal de nous d'après les témoignages qu'il lui transmettra de notre goût. Ce sont ces Parisiens qui composeront les Amis de Paris. Puisse leur intervention ne pas être trop inefficace, car ils savent que Paris a deux ennemis : la pioche du démolisseur et la truelle du maçon !

Les plus grands esprits ont eu le souci de ce qu'on appelle, de nos jours, un peu emphatiquement, "l'esthétique des villes". Napoléon, pour n'en citer qu'un. Paris ne lui doit-il pas, le projet, au moins, de l'étoile d'avenues qui rayonne autour de l'Arc de Triomphe, et le temps seul ne lui manqua-t-il pas pour ériger, sur la colline qui fait face au Champ de Mars et où est maintenant la mosquée-concert du Trocadéro, l'impérial palais du roi de Rome ? Et Chateaubriand ! N'avons-nous pas aussi de sa main un plan d'embellissement de la place de la Concorde ? Ne la voulait pas fermer, du côté des Champs-Elysées, par des portiques et des arcades ornés de statues ?

J'aime ce souci chez l'homme de Sainte-Hélène et chez l'homme du Grand-Bé. Ils sont les patrons de tant de plus humbles citoyens qui rêvent, eux aussi, du bien de la Cité et de sa beauté architecturale. Chacun d'eux a son projet avoué ou son plan secret. Chacun d'eux, en pensée, suppose, dispose et propose. Ils ont leurs idées, leurs désirs. Ils ont leur marotte. Tous ils dirigent, en imagination, de grands travaux. Ils sont heureux. Paris est l'échiquier sur lequel ils jouent leur partie. Ils ont les journées d'Haussmann ou d'Alphand et les nuits de Piranesi !

J'ai pour ami l'un de ces rêveurs. C'est un homme charmant, intelligent et lettré, mais il a l'imagination architecturante. Lorsqu'on va le voir, on le trouve à sa table de travail ou, le plus souvent, étendu à plat ventre sur le tapis. Devant lui sont déployés des plans de Paris et étalées de vastes feuilles de papier couvertes de tracés. Il a le crayon à la main, l'œil attentif. Il mesure, il étudie. Paris est à lui, son Paris, sur lequel il règne en maître. Quand par hasard il a découvert quelque combinaison, il la note. Il élargit des rues, arrondit des places, perce des boulevards, plante des squares....

Sa principale occupation, c'est la Seine. Ne croyez pas qu'il ombrage ou fleurisse ses bords, qu'il y jette des ponts. Non. Il fait plus, il fait mieux. Il change son cours. Il juge que la Seine coule mal. Aussi le voilà qui la prend à Neuilly — oh ! pas tout entière, une moitié lui suffit ! — et, cette moitié du fleuve divisé, il la conduit par l'avenue de la Grande-Armée, la fait passer sous l'Arc de Triomphe, descendre les Champs-Elysées, traverser les Tuileries et s'arrêter dans la place du Carrousel, transformée en lac ! Après quoi, il la rend au reste d'elle-même. Qu'en dites-vous ? Paris aurait ainsi un Grand Canal, et qui vaudrait bien celui de Venise !

Si Paris n'a pas encore son Grand Canal que lui rêve mon ami, il a déjà presque sa place Saint-Marc. Cette place Saint-Marc de Paris, entourée comme la vénitienne de ses Procuraties, c'est notre jardin du Palais-Royal, avec les galeries couvertes qui l'encadrent. La ressemblance est réelle par l'étendue et par la forme. La place et le jardin ont à peu près les mêmes dimensions. Tous deux, ils sont environnés de boutiques. A Paris, comme à Venise, des pigeons se posent et roucoulent sur les corniches. Mais que nos Procuraties parisiennes sont donc désertes et mélancoliques, comparées à celles de Venise, si vivantes et si fréquentées !

Qui se douterait, en effet, maintenant, que le Palais-Royal ait été un lieu à la mode ? On ne s'y hasarde point sans y éprouver une impression de solitude et d'abandon. Chaque année cette décadence va s'accentuant. Peu à peu, les promeneurs se font plus rares, les magasins se ferment, les restaurants closent leurs portes. Le commerce déserte cet endroit qui fut un de ses centres les plus brillants. La chute date de loin, mais cependant si je me souviens du Palais-Royal de mon enfance, je le revois encore avec ses étalages de victuailles, de poissons et de primeurs, avec ses devantures de joailliers étincelantes et luxueuses, avec ses vitrines de maroquineries élégantes et riches.

Il n'est plus le même à présent. Du commerce de luxe, il est tombé au commerce de pacotille et même à de pires industries. On y vend des choses cocasses et saugrenues et qui ne semblent avoir que de rares acheteurs. Cependant, tout démodé et tout solitaire qu'il soit, le Palais-Royal a encore son charme, un charme qu'il doit à sa disposition architecturale, à son abandon, à sa solitude même.

Plus d'une fois on a cherché des explications à cette atrophie progressive et des moyens d'y remédier. Maints projets ont été élaborés. On a songé à rompre la clôture trop stricte qui isole ce coin de Paris et fait que la vie s'en est retirée. On a pensé à le percer d'une large voie qui le mettrait en communication plus directe avec les quartiers avoisinants et qui lui ramènerait un peu de son activité et de son mouvement d'autrefois ; aucun de ces projets n'a abouti et le vieux Palais Royal continue à dépérir lentement.

Je ne crois pas d'ailleurs qu'on arrive jamais à lui redonner son ancien éclat et son ancienne vogue. Malgré tout, le Palais Royal ne redeviendra jamais ce qu'il a été. L'arbre de Cracovie y est bien mort, ainsi que le marronnier de Camille Desmoulins. Il a terminé irrémédiablement son existence de galanterie, de jeu, de politique, de frivolité. Il ne sera plus jamais le Palais-Royal de Restif de La Bretonne et de Louvet de Couvray, pas plus que celui que décrivait Balzac dans la "Peau de Chagrin;" cependant, néanmoins, y aurait-il peut-être moyen de lui rendre un peu de vie, non pas de vie bruyante et joyeuse, mais de vie calme et digne, en rapport avec la noblesse de son décor, en harmonie avec sa vieillesse.

Un des commerces les plus florissants à Paris est celui des antiquités ou, pour l'appeler d'un nom moins pompeux, celui du bric-à-brac. Ce commerce est d'ailleurs aussi une industrie, car les marchands de curiosités sont gens industrieux. Ils le sont même trop, mais cet excès vient peut-être des exigences du public. Le goût des "vieilleries" s'est tellement répandu que les antiquaires, pour y satisfaire, ont bien été un peu obligés d'aider à l'œuvre du temps. Quoi qu'il en soit, je ne connais rien de plus amusant que leurs magasins, que leur désordre de meubles, de tableaux, de bibelots, où s'entassent mille reliques du passé. Ils égayent la rue où ils se trouvent. Ils sont un plaisir pour les yeux. Ils retiennent le passant et ils attirent l'amateur.

Les antiquaires ont leurs quartiers de prédilection. Le quai Voltaire et le quai Malaquais, la rue des Saints-Pères, la rue de Seine, la rue de Rennes se partagent leurs faveurs avec la rue de Chateaudun et bien d'autres encore. C'est là que va les chercher une clientèle fidèle, patiente et nombreuse. Mais quel ne serait pas l'agrément des amateurs, s'ils trouvaient rassemblées à un même endroit leurs boutiques préférées ! Si toutes, au lieu de se disperser çà et là, elles occupaient par exemple, sous les galeries du Palais-Royal, des locaux qui semblent vraiment disposés à leur intention !

Oui, il m'a toujours paru que le Palais-Royal se prêterait à merveille à devenir une espèce de Palais de la Curiosité, de Cité du du Bric-à-Brac. Quel bon effet y produiraient toutes ces vieilles choses, dans le jour discret des galeries couvertes, où elles seraient à l'abri des intempéries et où l'on pourrait les examiner à loisir tout en flânant ! Comme elles s'accorderaient bien avec la désuétude du lieu ! Comme elles l'orneraient agréablement ! Qu'elles feraient bien dans son silence! Oui, c'est là qu'il faudrait installer le commerce du Passé. Le Palais-Royal ne trouverait-il pas là l'utilisation véritable et logique de sa situation à l'écart ? N'est-il pas tout préparé à cette destination nouvelle ? Sans rien perdre de son caractère vieillot et singulier, il deviendrait un pittoresque promenoir qui aurait vite ses habitués, venus là pour rendre leurs devoirs au dieu Bibelot, et, sous les quinconces, autour du bassin, on les verrait méditant sur quelque achat ou rêvant à la trouvaille merveilleuse qui hante l'esprit de tout amateur, tandis que les pigeons du jardin les feraient songer à l'arche où, en cas de déluge, ils entasseraient ce qu'ils ont de plus précieux, c'est-à-dire tous les objets inutiles, charmants et fragiles qui font, de leur vie, le tourment et le délice !

Biscuits "Soda" qui croquent
Biscuits "Soda" qui ont du piquant
Biscuits "Soda" qui ont du goût

Uneeda Biscuit

Fournée fraiche—Fournée croquante—Fournée propre

5¢ Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

DEPECHES Télégraphiques

La santé du cardinal Gibbons.

Rome, 7 août —L'état de santé du cardinal Gibbons s'est grandement amélioré et les troubles intestinaux dont il souffrait hier ont entièrement disparu.

Conférence internationale.

Paris, 7 août—Une conférence internationale ayant pour but d'amener une entente entre les diverses compagnies de navigation qui font un service régulier entre les ports de la Méditerranée et des Etats-Unis, a été ouverte aujourd'hui à Paris.

Des compagnies de navigation américaines, anglaises, françaises, allemandes, hollandaises, italiennes et belges ont envoyé des délégués.

On espère au moyen de cette conférence arriver à mettre un terme à la guerre de tarifs qui règne depuis quelques mois entre les diverses compagnies.

La situation en Turquie.

Constantinople, 7 août—Tous les membres influents de la camarilla du palais qui n'avaient pas quitté la ville ont été arrêtés aujourd'hui et incarcérés.

Parmi les personages arrêtés se trouvent Riza Pacha, l'ex ministre de la guerre, et Raghib Pacha, un des chambellans de la cour.

Raghib a offert une résistance désespérée aux agents chargés de son arrestation. Il s'était barricadé dans sa maison et a ouvert une fusillade bien nourrie sur la police.

Il a fallu prendre la maison d'assaut pour s'emparer de lui.

—Londres, 7 aout—Le correspondant du "Times" à Sofia annonce qu'un émissaire du Sultan a été capturé à Andrinople par des "Jeunes Turcs" et forcé de jurer fidélité au nouveau régime. Il fut ensuite chargé d'une lettre pour le Sultan dans laquelle les révolutionnaires demandaient au Souverain d'accomplir immédiatement certaines réformes entr'autres de renvoyer son harem et d'adopter dorénavant le genre de vie européen avec une seule épouse.

Constantinople, Turquie, 7 août.—La composition du nouveau ministère turc est approuvée par tous les éléments progressistes.

Le comité du parti libéral a lancé, ce matin, une circulaire faisant appel au peuple et le priant de cesser les manifestations dans les rues.

LAZARD

Complets se Blanchissant Pour Garçons.

Costumes Russes, Marins, Norfolkaet Bonnes Blouses et de Fantaisie.

1.45 Pour Costumes de 2.00 et 2.50.
1.95 Pour Costumes de 3.00 et 3.50.
2.95 Pour Costumes de 4.00 et 4.50.

La Vente des Complets en Lainage pour Garçons se poursuit toujours.

C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

On s'attend à des changements importants parmi le personnel du corps diplomatique.

La production du fer dans l'Alabama.

Birmingham, Ala, 7 août— Un rapport officiel donne les chiffres suivants sur la production du fer dans l'Etat d'Alabama.

Dans le mois de juillet 19 hauts-fourneaux ont produit 127,870 tonnes contre 114,319 tonnes pendant le mois de juin avec le même nombre de hauts-fourneaux en activité.

La production totale pendant les sept premiers mois de l'année a été de 730,552 tonnes.

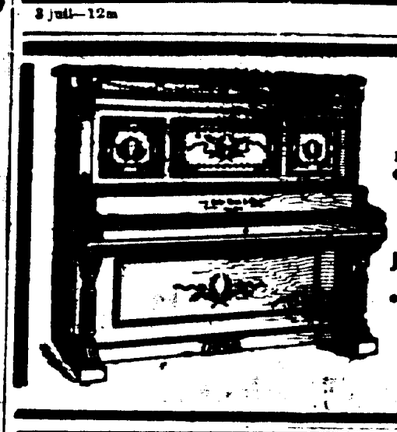
BILOXI, MISS., 12 JUIN 1908.

MON CHER MR. TEBAULT : (L'Homme Qui Rit) :

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les abluctions. Le Tout Puissant a fait périr tout du monde dans le déluge que j'ai vraiment pour de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles ont de la couleur de rose de l'aurore ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brown Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde ! Pensez seulement à un barrage mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, —PETER PARLEY.

W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.
3 juil—12m



VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE
On tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Behmer Sheninger Grunewald
Joueur de Piano Aeolo, 88 Notes
(Jouez sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

EXCURSION AUG. 15
RETURN LIMIT AUG. 31
Look at additional attractions Washington, D. C. Detroit, Mich.
Round Trip Rates:
WASHINGTON, - - $18
DETROIT, Richmond, Norfolk, Montreal, $18 — Cincinnati, Asheville, St. Louis, Louisville, $14 $12
CHICAGO, (via Cincinnati or St. Louis,) - $15
Hendersonville, N. C., $14. Hot Springs, N. C., $14.
Tate Springs, Tenn., $14. Hot Springs, Va., $18.
Lake Toxaway, N. C., $15.45 Wilmington, N. C., $13 White Sulphur Springs, W. Va. $13
GOOD IN SLEEPING CARS OR COACHES.
Trains Leave New Orleans Terminal Station, Canal St., 7:05 A. M. and 7:30 P. M.
Ticket Offices 201 St. Charles Street and New Orleans Terminal Station.
Phone, Main 4483.

ILLINOIS CENTRAL

EXCURSION
Partant Samedi, le 15 Août.
Retour n'importe quel jour jusqu'au 31 Août.

$15 Chicago
Avec arrêt à St-Louis au retour.
$14 Cincinnati

$12 St. Louis
$12 Louisville

$18 DETROIT WASHINGTON RICHMOND NORFOLK

EXCELLENTS TRAINS
Quittent 9:15 a. m. et 7:10 p. m.
Excursion de Passage et "Standard Sleepers", Voitures, Chaises, Cars et Diners.
Tous les Confforts Possibles.

BILLETS ET PLACES
Et Plus Amples Informations
I. C. R. R. Bureau des Billets 1481 Rue St Charles.
Phone 3618 Main.